

REUSTL, Embarras, Brouillerie, & Reustla, Brouilles, Embarras, & Voyez Rouest & Rouestla ci après.

REUT, Roide, non pliant: Et M Roussel ajoutoit Rond à force d'Étre plein, comme un Sac bien rempli, un homme trop gras, qui a de la peine à se plier. Davies n'a rien qui contienne mieux ici, que son Rhawd, mais la Signification de Furma Et Caterva, qu'il lui donne, n'est pas tout-à-fait convenable; Si on ne prend Rhawd pour Rot, Roue, Et Furma pour un corps de Groupes formé en rond, ce qui fait la force; Et qui l'empêche de plier si aisément. Voyez Furma chez Gossius, Etymolog. Lat. Dans les deux Dialectes Bretons Reut, Rhawd Et Rot ont grande affinité avec Rotundus, Ruidis, Et nos mots franç. Roide Et Rude, de Ruidis, pris en un sens qui n'est peut-être pas bien connu aujourd'hui. Ce seroit peut-être l'état où est un arbre abattu, qui a encore toute sa rondeur, avant que d'Étre dégrossi.

R. Le S. M. Dans son petit Diction. franç. & Bret. seulement a mis Roide, Reut; Roidis, Reuda. Le S. E. au mot Roide, inflexible, écrit Reudt, Roidens, violente tension, Reudes; Roidens, inflexibilité, Dureté, fermeté, Reuddes. Roidis, Devenir Roide, Reudi. Nous disons en effet Reud Et Reut, Roide, inflexible, qui ne se plie, ni ne se prête; Plein, Dur, ferme, tendu à force d'Étre plein, Rigidus, Contentus; Reudas, Roidens, inflexibilité, Tension, Rigor; Reudi, Devenir Roide, Rigere, Rigescere; Reultsat, Reudre Et Devenir Roide, intendere Et Rigescere.

je ne doute pas de l'affinité qu'il y a entre Rot, Roue,
 Et le Lat. Rota Et Rotundus, qui viennent de cette antique
 Racine il doit y avoir une semblable affinité entre
 Reud, Les mots franç. Roide Et Rude, Et le Latin
 Rudis, Grossier, Massif, tous ces mots peuvent donc
 venir aussi de Reud, par la raison que ce qui est
 Grossier Et Massif est en même temps plus Roide
 Et moins flexible. Rudis indigestaque moles.

ovid. Metam. l. 6. p. 1.

R. E. W. que l'on prononce Reo de deux syll. G.lée, Rosée
 glacée, gelée blanche i. i. n. Reu, ongles, froid extrême du
 bout des doigts, Et grande douleur, lorsque la chaleur
 du feu les rechauffe. Rewa, Rewi, Et Riwa, Geles, Glaces,
 Avoir ou être froid. participe passif Rewet Et Riwet,
 ou Rivet. Gélé. Diminutif Rividic, frileux, sensible au froid,
 qui paroît glacé dès qu'il sent le moindre froid. Davies
 met Rew, Celu, Riuna. Sic Armoric. Rhewi, Gelare,
 Conglaciare Armos. Algera Les Allemands disent
 Reiff, Rosée, Et Reiffen, Geles, faire froid.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franç. Breton
 seulement a mis Gélé, Reo, Geles, Rewi. Le S. G. Sur
 Gélé, écrit Reau. Rewern, pl. Rewennou. petite gelée,
 Rewennig, pl. Rewennouigou. Geles, Rewi; préterit Et
 participe Rewet; qui peut Geles, qui est sujet à Geles,
 propre à donner de la gelée, Rewus. Sous l'action de Geles
 il a mis Rewadus que je ne crois ni fort ancien, ni fort

visite à l'occasion de la Gélée, il rapporte deux espèces de proverbes, de Rebus, ou de Dit-on, dont l'un est Rime, l'autre point. voici la première:

Gélée blanche au croissant,	Reau guenn er chresq,
marque de beau temps.	
Gélée blanche au decours,	Reau guenn en ditcarr,
De la pluie sous trois jours.	

voici le second: La Gélée n'est bonne que pour les choux, Ne deo mac ar Reau nemed exit ar chaul, ou Nemed exit tennemat ar chaul. (Si ce n'est pour attendris les choux) La Gélée est une rosée glacée, comme le dit D. S. mais elle n'a pas autant d'intensité que la glace proprement dite, et le froid qu'elle occasionne n'est point aussi excessif, quoiqu'en dise le B. G. qui semble vouloir nous donner ces deux mots pour synonymes. D'un autre côté D. S. qui a très bien reconnu que Rew n'étoit autre chose que la Gélée blanche, paroît aussi l'avoir confondu en quelque sorte avec Rion ou Riss, froid, froidure, frigus, avec lequel je conviens qu'il a beaucoup d'analogie; et néanmoins j'estime que ce sont deux mots différents. il en est de même du verbe dérivé de Rew, qui est Rewi, Geles, faire de la Gélée blanche, que je crois un peu différent de Riwa, dérivé de Rion, ou Riss, froid, froidure, et qui signifie froidis, Refroidis, Devenir froid. c'est aussi de ce Rion, froid ou froidure, ou de Riwa, froidis ou Refroidis, Devenir froid, qu'on a tiré Rividig ou Rividig, fileux. sous ce qui est de Rewa,

que D. S. emploie aussi pour Rewi, nous ne le connaissons pas; mais le Rapport qu'il observe entre Rew, Gelée blanche, Rewi, Geles, Et l'Allemand Reiff, Rosée, Et Reiffen, Geles, faire froid, n'a pas échappé à M^r LeGonidec, qui dans sa Table des mots Celto-Bretons analogues à l'Allemand, a rangé sur la même ligne le Bret. Rew ou Reo, en Allemand Reiff qu'il rend l'un et l'autre par Gelée blanche. Voyez ladite Table insérée au Tom. II. des Mémoires de l'Académie Celtique, page 110 Et suivantes.

REUZ, Malheur, Accident fâcheux, Reurudic, Malheureux, infortuné, Reurudiger, Malheur, infortune, L'Etat d'un malheureux je pense que l'on écrirait mieux Reus, Et que c'est le précédent, qui signifie aussi Misère, je lis dans la Destruction de Jérusalem. Autrou queherlou Reux ou eus bet, Seigneurs, vous avez reçu de fâcheuses nouvelles, ou des nouvelles de malheur. Et encore Reuset en An Ker-mañ, Cette ville-ci est devenue malheureuse, ou est tombée dans le malheur. je ne doute pas que ce ne soit Reus, Misère, Et que Reuset est le participe de Reusa, Glisser, dont Reuduc, que je trouve aussi écrit Reusedic est le diminutif, qui seroit mieux écrit Et prononcé Reusedic. Nous disons en franc, Glisser et Couler au même sens, Et Couler est aussi se perdre, Tomber en Ruine, devenir Malheureux.

Le S. M^r écrit Reux (apparemment pour Reus) Malheur.

872.
 Reuseudic, Misérable; Reuseudiquer, Misère de S. G.
 aux mots Calamité, Désastre, Disgrace, Echec, Malheur,
 Se sert aussi de Reux, pl. Reux you: sur Misère et
 Calamité il met encore Reuseudigher, pl. Reuseudiguerou:
 sur Calamitéux, Malheureux, Misérable, il emploie
 Reuseudica, qu'il reconnoît être l'adjectif dérivé de Reux.
 Ce mot Reux est d'un fréquent usage au sens de
 Malheur, infortune, adversité, Calamité, Revers, Misère &
 Malum, infortunium, Arumya, &c. De là Reuseudig,
 infortuné, Misérable, Malheureux, Mises, infelix,
 Arummosus, et Reuseudigher, qui est l'état d'un
 Malheureux, d'un Misérable, d'un homme plongé dans
 un abysme de Malheurs, ou accablé de Misère: il paroît
 que Reux a été employé autrefois comme adjectif,
 comme on en peut juger par la phrase citée de la destruct.
 de Jérusalem: *Autrou queher Lou Reux or eus bes, Seigneus,*
vous avez reçu de facheuses nouvelles, ou des nouvelles
sinistres. au reste cela n'est pas sans exemple, bien loin
 de là, ce Dictionnaire nous offre une assez grande
 quantité de mots qui sont adjectifs et Substantifs,
 et quelques uns même sont de plus Verbes et adverbés.
 quant au participe Reuset que d. S. a trouvé dans cette
 autre phrase: *Reuset eu en Kes-main* je ne crois pas
 que ce soit le participe de Reusa, Glisser, qu'on prononce
 partout *Rura*, participe *Rures*: il est plus naturel de
 penser que de Reux, Malheur, &c. on a tiré directement le
 verbe *Reux* Descend Malheureux, au moyen de quoi il a

peut traduire fort bien: cette ville-ci est devenue malheureuse,
ou est tombée dans le Malheur, ou soit pour lui qu'il n'étoit
pas nécessaire de recourir à un verbe différent, dont il
falloit tordre un peu le sens, pour donner une explication
assez exacte et assez claire de cette petite phrase
L'adversité est l'École de la vertu, et les malheurs que
le juste supporte avec patience en ce monde lui procureront
une félicité éternelle dans l'autre.

Sur la terre, il est vrai, je vois dans le malheur
la vertu gémissante, et le vice en honneur;

Mais j'éleve mes yeux vers ce maître suprême,
Et je le reconnois dans ce désordre même.

S'il le permet, il doit le réparer un jour.

Il veut que l'homme espère un plus heureux séjour.
Oui, pour un autre temps, l'être juste et sévère,
ainsi que sa bonté réserve sa colère.

Racine, Religion, Chant 2. pag. 55

R.E.U. ou Raz, Ras, Rase, Rais ou Rer; de Niveau, de Rer.
Dérivé Rerzed, de Rer, de Niveau il paroît que le premier
peut être adjectif signifiant plein, Rempli jusqu'aux bords,
Rais ou Rase, de superficie Rase d'une chose; mais Rerzed,
de Rer, de Niveau est toujours substantif; et se met assez
communément après la préposition é, en ou dans. é Rerzed
au Douar, au Rer de la terre, é Rerzed au Mors, au Niveau
de la mer. de Rerzed se fait aussi le verbe Rerzedi, combles
des cavités, applanis ce qui étoit caboteux ou trop élevé au dessus.

874.

Du Sol, Raser, Mettre de niveau, ou à fleur de terre tout ce qui domine, tout ce qui déborde, tout ce qui excède la superficie. D. P. a écrit ci-dessus Pres, voyez-y, ainsi que mes Remarques sur le même article.

R.F.Z.E.NN ou Rizen, est suivant le B.C. Corniche, Bord ou Rebord, Entablement, Saillie au haut d'une Muraille, le dernier rang de pierres au haut d'une maison, pl. Rizenou. Comme tout cela doit être de Niveau, Rizen peut être dérivé de Brez, dont il est régulièrement le Sing. défini. Il se sert encore de Riblen, dont je ferai mention ci-après.

RIA.

RIA, Et par abus Riat, flamber un cochon tue, le faire passer par la flamme pour en ôter le poil, ce que l'on fait en ce pays avec des torchons de paille flambe. En Brez on prononce Rizia et Riziat, qui signifie grates avec un couteau, qui est la manière dont on y pèle les cochons, et les Racines. Voyez Rizia ci-après.

Les B.P.M. Et G. n'ont point ce serbe, ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse être bon Bret. car ces B.P. en ont omis plusieurs qui sont anciens et fort utiles, tandis qu'ils en ont introduit plusieurs autres qui sont nouveaux et corrompus. D'un autre côté, si D.P. ne s'étoit pas aveuglé par un esprit de système, il auroit reconnu que c'étoit par Euphonic, et non par abus, que les Bret. terminoient plusieurs infinitifs par des consonnes, qu'il eut voulu supprimer fort mal à propos, puisqu'elles servent à empêcher des bécillements fort désagréables à l'oreille, ce qui arriveroit cependant, si l'on

prononçoit Ria suivi de l'article Ann, Al, ou Ar. En ^{875.}
 Léon on dit Rizia ou Rizia; En Freg. où l'on n'aime pas
 beaucoup le Z, on dit Ria ou Riat; ce qui ne fait qu'une
 pure différence de Dialecte; mais je crois que la significa-
 tion propre de ce verbe est Grater, Racher ou Ratisser. En
 certains endroits on échaude le cochon fraîchement tué,
 afin qu'on puisse lui Ratisser la peau et le dépiler avec
 plus de facilité; Dans d'autres on le flambe avec de la
 paille; et comme l'une et l'autre opération tendent au
 même but, qui est de faire disparaître le poil, quelqu'un
 ont peut-être cru pouvoir se Servir du même verbe;
 Mais il seroit plus convenable et plus régulière de
 se Servir de suilla, lorsqu'il s'agit de flamber ou griller,
 et de Rizia, quand il s'agit de Grater, Racher, ou Ratisser.
 Dans le premier cas on diroit en Latin setas Perrere
 flammis: Dans le second l'on diroit setas Radere, ou
 Abradere, Voyez Rizia et suilla ci-après, et Rimia

RIB Bord, Rebord, Rive, pl. Ribon on en a fait Gourib,
 bord de dessous, ou bord inférieur du toit. Ce composé de la
 préposition R, sous, Dessous, et de Rib, Bord, est fort usité
 parmi les courtisans, quoique tous nos Lexicographes l'aient
 omis. Mais je suis persuadé que Rib est ancien, et Celtique;
 qu'il est le même que Ribh, dont il sera parlé ci-après, et
 que c'est de ce Rib que les Latins ont fait Ripa, et les françois
 Rive et Rivage:

fluminaque obliquis cingit declivia Ripis.

ovid. Metam. lib. 1. p. 1.

Hic viridis tenera preterit arundine Ripas, &c.

Virg. Bucol. l. 1. p. 72.

ipse ego te Ripis et recto flumine Ducam.

idem. Aneid. lib. 8. p. 1266.

876.

RIBAUT de deux Syllabes Se trouve dans mes vieilles
 écritures Bretonnes, au Sens d'injure à un homme: par
 Exemple en la Destruction de Jérusalem. Her un Rybaot en
 Rylat, certes Pilate est un Ribaut. Et encore: Cor Rybaot Lari,
 vieux Ribaut voleur. Et au pluriel Reomp ny un ar saot
 Dan Rybaotet, Donnons un assaut aux Ribauts. je traduis
 Ribaut, Et le termine ainsi; parceque je crois que c'est un
 mot franc: mais venu du Gaulois, Sans qu'aucun de nos
 auteurs ait pu fixer sa propre et première signification,
 ni trouver son origine: si on veut bien que je donne sur
 cela ma conjecture, je dirai qu'il peut être pour Rebaot
 ou Re paot, qui avec l'article Ar Re-baot est la
 multitude, la troupe, les gens de troupe, de la populace:
 Et peut être la canaille: Et ceci se dit encore aujourd'hui
 en ce Sens, et c'est un terme de mépris. voyez ci-dessous,
 Ribot.

R. Se L'E. au mot Ribaud, qui est entièrement dans
 l'amour des femmes, soutient que Ribaud est Breton, et
 signifie concubinaire: de même que Ribaudes, Concubine;
 Et Ribaudérer, Concubinage, impudicité notoire: au mot
 Concubinaire, qui entretient une femme pour ses plaisirs
 deshonnêtes, il met encore Ribaud, pl. Ribaudes; au mot
 Concubine, Ribaudes, pl. Ribaudes. Concubinage, Ribaudérer;
 vivre en Concubinage, Ribaudal, prétérit Et participe
 Ribaudet: il prétend que tous ces mots de Ribaud,
 Ribaudes, Ribaudérer, Et Ribaudal, viennent par
 métaphore de Ribod, Baratte à beurre, parcequ'ils tiennent

tous du mortier et de la saleté: Et que Ribod est composé
 de Ri-pod, ou, Pod-pri, qui signifie soit d'argile cuite, comme
 sont ordinairement les barattes pour faire le beurre
 chez les Bretons Armoricains, et renvoie à Baratte, où
 il y a des Barattes, vaissseau à battre le beurre, Ribod, pl.
 Ribodou, Barattée (le contenu de la Baratte) Ribotadenn,
 pl. Ribotadennou; Barattes, Battre de Beurre Ribotot,
 l'action de Barattes, Ribodéer; Ribodézer; celui qui
 Baratte, Riboder, pl. Riboderyen; Ribotes, pl. Riboteryen: celle
 qui Baratte, Riboteres, pl. Riboteresed. Bate à beurre,
 Bâton pour battre la crème jusqu'à ce qu'elle se forme
 en beurre, Bar-Ribod, pl. Bizyes-Ribod. De quelque
 manière qu'on écrive ce mot Ribaut, Ribaud, Ribod ou
 Ribot, je suis persuadé que c'est toujours le même, mais
 avec deux acceptions différentes. D. P. Sur Ribaut, terme
 injurieux, qu'il traduit par Ribaut, croit que c'est un mot
 franç. mais, venu du Gaulois, sans qu'aucun de nos auteurs
 ayent pu fixer sa propre et première signification, ni
 trouver son origine. Là-dessus il présente par conjecture
 une étymologie qu'il tire de Re et de Raot, qu'il interprète
 par Multitude, Populace, Canaille, &c. Si on admettoit
 cette étymologie, que je ne garantis cependant pas, il
 s'ensuivroit que ce mot prétendu franç. ne seroit que du
 Breton tout pur. Le P. G. comme on l'a déjà vu, tenoit
 aussi Ribaud pour Bret. Et prétendoit qu'il venoit par
 métaphore de Ribod, Baratte à beurre; et je le crois
 tout comme lui, mais par des raisons bien différentes,
 car celles qu'il en donne me paroissent insuffisantes et peu

probables, puisqu'il suppose que Ribaud tient du Mortier
 Et de la Saleté; Et que Ribod est composé de Pri-pod,
 qui signifie, dit-il, des d'argile cuite, comme l'on
 ordinairement les Barattes pour faire le beurre chez les
 Bret. Armoricains. toutes ces suppositions sont fort
 gratuites. je ne pense pas que Ribod soit composé de
 Pri-pod; Et si l'on voit chez les Bret. Armoricains
 quelques barattes à beurre d'Argile cuite, on en voit
 encore un plus grand nombre qui sont faites de douelles
 Et fabriquées par le tonnelier, tout comme les Barrils,
 Baquets, Cuvres, Boisbeaux, &c. Mais de quelque matière
 que soit la Baratte à beurre, on lui donne assez
 généralement le nom de Ribot, sans égard à la frivole
 distinction que fait le S. C. entre le vaisseau d'argile et le
 vaisseau de bois. D. S. dit qu'aucun de nos auteurs n'a pu
 fixer la propre et première signification de Ribaud, ni
 trouver son origine quant à la signification propre et
 première de S. C. Et moi, quoique conduits par différents
 motifs, nous estimons que ce doit être Baratte à beurre,
 Et que ce n'est que par Métaphore, ou par allusion, qu'on
 a appliqué le même nom aux personnes débauchées. Sa
 métaphore, suivant qu'il l'explique, est relative au mortier
 Et à la Saleté du vaisseau pour moi je pense que le nom
 de Ribod a été appliqué aux personnes débauchées à
 cause de certains rapports qui se trouvent entre l'acte de
 la Copulation charnelle Et la manière de confectonner le
 beurre, qui consiste à introduire le bâton dans le vase à ce

destinée, et à l'y agiter jusqu'à la parfaite coagulation de
 la crème. cette allusion doit être sentie, sans qu'il soit
 besoin d'entrer dans de plus grands détails pour me
 faire entendre. Le b. g. a encore adopté une métaphore bien
 hardie pour désigner une femme débauchée, à laquelle
 il applique le nom de Gouhin, qui signifie proprement
 Gaine, ustensile fait pour cacher la pointe du couteau
 du poignard, de l'aiguillon, &c. quant à l'Étymologie de
 Ribot, je ne me flatte pas d'en trouver une meilleure que
 la première que D. l. propose au mot Ribot, Vaissseau ou
 Baratte à beurre, qui est le sens primitif de ce mot,
 quoique je ne puisse pas assurer que cette Étymologie soit
 la véritable. Pour ce qui est du sens Métaphorique de
 Ribaud, adopté par les franc. que nous écrivions mieux
 Ribod en Bret. puisque c'est le même nom que celui de la
 baratte à beurre, on voit que le b. g. y attachoit l'idée
 de concubinaire; quelques vieux auteurs de Dictionnaires
 franc. l'expliquent pas d'autre, mais d'après l'analyse
 que j'en ai faite ci-dessus, il doit signifier simplement
 Paillard, scortator; féminin Ribaudes ou Ribodes, femme de
 mauvaise vie ou débauchée; Ribautal ou Ribotal, vivre
 dans une telle débauche, scortari; Ribautarez, ou Ribotarez,
 Paillardise, État de ceux qui mènent une vie débauchée,
 Luxuria, impudicitia. Dans l'Histoire de France il est aussi
 question des Ribauds; et voici l'idée qu'en donne M.
 l'abbé Nelly, Tome 5. pag. 531. et suiv. sous le Règne de
 Philippe Second, surnommé Auguste, on parle d'une espèce

meretrix
 scortator

De Soldats, appelés Ribauds, qui semblaient avoir beaucoup de rapport avec ce qu'on appelle aujourd'hui Enfants perdus. c'étoit, si l'on en croit Rigord, des déterminés qu'on mettoit à la tête des assauts, et dont on se servoit habituellement, soit dans les Escalades, soit dans d'autres semblables actions de hardiesse et de vigueur. Le libertinage outré auquel ils se livroient, a rendu par la suite leur nom infame en France: on le donna depuis indifféremment, et aux jeunes débauchés qui fréquentoient les mauvais lieux, et aux femmes ou filles qui n'avoient pas honte de se prostituer.

Les Ribauds avoient un chef qui portoit le titre de Roi, suivant l'usage qui se étoit introduit alors de donner cette auguste qualité à ceux qui avoient quelque commandement sur les autres. ainsi l'on disoit fort sérieusement, le Roi des Merciers, le Roi des Mégissiers, le Roi des jongleurs, le Roi des Ménestriers. celui des Ribauds n'avoit point bouche à cous, mais seulement six denrées de pain, et devoit être monté par l'Écurie. le devoir de sa charge étoit de se tenir toujours hors de la porte, pour écarter ceux qui n'avoient pas droit d'y entrer. si se commettoit quelque crime dans l'hoste ou chevauchée du Roi, c'étoit lui qui en faisoit informer, qui jugeoit, qui décernoit la peine convenable.

L'or et l'argent de la ceinture au malfaiteur étoient pour le prévôt; Le Cheval, le Harnois et tous autres hostils pour les maréchaux; Les Draps et les habits pour le Roi des Ribauds, qui en faisoit l'exécution: ce Monarque théâtral connoissoit de tous les jeux de dext. de Bertans, et autres qui se jouoient pendant le voyage de la cour: Il devoit deux Sols par semaine sur tous les logis de Bourdeaux et des femmes Bourdelières, et chaque femme Adultère lui devoit cinq Sols, sous peine de scidie de sa selle. Le nom de cet officier fut supprimé sous le regne de Charles 6. mais l'office demeura; et ce qu'on appelloit le Roi des Ribauds, fut nommé Grand Prévôt de l'hôtel, charge qui subsiste encore de nos jours. 77.

Enfin, pour ne rien laisser à désirer sur ce qui concerne les Ribauds et leurs descendants, j'ajouterai ici que dans le jargon vulgaire du peuple des villes, on donne actuellement le nom de Ribote (évidemment dérivé de Ribot) aux orgies ou réunions d'hommes qui s'assemblent pour boire, à l'écresse ou débauche du vin et des liqueurs fortes. on appelle Riboteux celui qui se livre habituellement à ces sortes d'excès, ce qui veut dire un yrogne en bon françois. et Ribotes c'est s'enyvres, en lat. Ebrietas, Ebriosus, inebriari. Voyez encore Ribot ci-après.

482.

RIBL est, suivant le S. G. Bord, Rebord, Establement, Estrade, Rive et Rivage, en dat. ora, Margo, Ripa, pl. Riblou il est visible que le Ribl du S. G. est le même que j'ai écrit ci-devant Rib, et que l'un et l'autre sont usités, quoique D. B. ne fasse aucune mention ni de l'un ni de l'autre. Nous avons plusieurs mots à la fin desquels les uns ajoutent une S ou une R, ou bien ce sont les autres qui la suppriment; car comme la manière de prononcer ces sortes de mots n'est pas constamment uniforme partout, je ne saurois décider laquelle est la meilleure, la plus exacte et la plus originale; si il m'étoit permis de prendre parti dans cette question délicate, je pencherois pour l'expression la plus courte et qui exige le moins de signes; par conséquent je préférerois Rib à Ribl; cependant je ne dissimulerois pas qu'on le trouve écrit des deux manières, même dans les langues étrangères, qui ont emprunté cette ancienne Racine Celtique, qu'ils ont fait entrer dans la composition de plusieurs noms propres de lieux situés sur le rivage, ou sur le bord de quelque Rivière, comme Ribá, Ribadavia, Ribade Sella, Ribadeo, en Espagne, &c. Ribaudat, Ribaudon, Ribemont ou Riblemont en France; Ribblecestre ou Ribcestre, en Angleterre, &c. je ne dois pas omettre que de Ribl, Bord, Rebord, Rive, Rivage &c. on fait aussi Riblenn, qui en est le Sing. défini, et qu'on emploie au même sens. pl. Riblennou, quelques Rebords &c.

RIBLA, Danse, Sauts de joie & pas réjouissance.
 Ribler & Ribleur, & Ribler, Danseur, homme alerte,
 qui aime la danse & la joie. Ribleres, femme déréglée,
 fille de joie & débauchée. on a dit en slang: Ribler,
 au sens du Latin Grassari, faire des courses sur les
 terres d'autrui pour y faire du dégât. Et furieux a cru
 que celui-ci venoit du Breton je n'oserois pas l'assurer;
 mais je ne craindrois pas d'avancer que Ribla peut
 être composé de Re, Trop, & de Bala, Danse, ou Bala,
 Promener: & cela marqueroit cette furie que plusieurs
 ont pour la danse, & les divertissements publics.

Le S. M. met Ribla, Ribler, sans autre explication.
 R. Le S. G. Sur Ribler, Courir la nuit, met Ribla, Sur Coureur;
 Coureur de nuit, Ribler, pl. Rybler, en: Sur Danse, Coureuse
 de Danse, il met Ribleres, pl. Ribleres, d. Sur Battré,
 Battré, Battré le pas; Courir la nuit, débrousser, voler sur
 les grands chemins; filouter, il met Ribla sur Bâteur,
 Bâteur de paries, filou, Sarron d'une chose volée, Ribler &
 Riblaes, pl. Ribler, en & Riblaeron, filouterie, Sarcin
 d'une chose déjà volée, Recelament, Ribleres, on voit que
 chez cet auteur, Ribla se prend toujours en mauvaise
 part, au sens du Lat. Grassari, furari, lupulari, ce qui
 est assez conforme à l'usage; mais il ne se contente pas
 seulement du Verbe Ribla; puisque sur Sarcin, faire un
 Sarcin de choses déjà volées, & sur Receler, Garder &
 cacher les choses volées; les vendre, ou acheter sciemment,
 il écrit Riblaeres à l'infinitif, comme s'il étoit composé.

384.

de Soieres, voler, qui se dit aussi à l'infini, et du précédent Rib ou Ribl. il se sert de même de Ribliées pour désigner le Larron, le Recoleur de choses volées, pl. Ribliéron: je ne crois pas cependant que dans l'usage on ait beaucoup d'égard à cette distinction imaginée par de S. G. entre les choses volées pour la première fois, et celles qui ont été déjà volées. L'Étymologie proposée par D. S. me paroit très suspecte et peu naturelle, quoiqu'il y ait assez d'apparence que Ribla est Breton; et que de là vient le franc. Ribler, comme le croyoit Jurétiere: on a vu que Rib ou Ribl. signifioit Bord, Rebord, Rive et Rivage: il signifioit peut-être aussi Confins, lisière, frontières, limites qui sont les bords naturels de chaque païs; ensorte que par Ribla on a pu entendre franchir les frontières, faire des courses sur les terres d'autrui pour y faire du dégât, ainsi que s'explique D. S. lui-même pour le Concilie avec le Valin Grassari, qui a en effet le même sens.

RIBOT est le vaisseau où l'on fait le beurre, la Baratte. Sait Ribot, Sait de Baratte, qui reste après que le beurre est fait. Ribot peut avoir l'une de ces deux origines, ou de Rie pris au sens de grates, et de Bot, Vaisseau à liquide soit de terre ou de fer, ou de bois, beaucoup: et la raison seroit que l'on ne fait pas le beurre, sans grates souvent le dedans du vaisseau: ou bien de Ribla raccourci, et du même Sait, parce que la crème doit être agitée, et comme danses pour se coaguler. Le Ribot

expliqué ci-dessus pourroit bien marquer la multitude
d'une populace tumultueuse et agitée.

R. Le D. G. au mot Baratte, vaisseau à battre le Beurre,
écrit Ribod, pl. Ribodou, Baratee, Ribotadenn, pluriel
Ribotadennou; Barattes, Battre le Beurre, Ribotat.
L'action de Barattes, Ribodérez & Ribotérez. celui qui
Baratte, Ribodes, pl. Riboderyen; Ribotes, pl. Riboteryen;
celle qui Baratte, Riboteres, pl. Riboteresed. Composé
Bar-Ribod, Bate ou Bâton à beurre, pl. Bizziès-ribod.
je suis persuadé que le Ribot employé ci-devant par
D. G. & le Ribot dont il s'agit ici ne sont qu'un seul
et même mot différemment prononcé, suivant la diversité
des dialectes, et que la signification propre et originale
est celle de Baratte ou vase à faire le beurre, ce qui se
fait à force d'agiter et de fouetter la crème, et de la
faire écumer jusqu'au point de se coaguler. dans la suite
on se sera servi par métaphore de la même expression
pour désigner la canaille, les gens flétris ou que l'on
croit dignes du fouet. on peut aussi, comme je l'ai fait
entendre sur Ribot, avoir appliqué le même terme,
par une espèce de similitude ou d'allusion, aux personnes
de l'un et de l'autre sexe qui se livrent à la débauche
et au libertinage, et que les francs désignoient également
autrefois sous le nom de Ribauds, qu'ils avoient emprunté
des Bretons, ou trouvé en usage chez les Gaulois. Les
uns l'appliquoient particulièrement aux adultères, d'autres,

846.

comme le S. G. aux Concubinaires; mais je crois
 qu'il doit s'entendre en général de tous les
 Libertins, de tous les Débauchés, de tous ceux
 qui sont adonnés aux plaisirs de la chair. quoiqu'il
 en soit, le S. G. consistant que ces mots Ribaud,
 Ribaudes &c. viennent par Métaphore de Ribod,
 Barotte à beurre &c. que celui-ci est composé de
 Ri-pôd ou Ri-pri qui signifie Ri d'argile. En
 présentant une pareille Etymologie apparemment que
 le bon Sire avoit en vue ces paroles de S. Apôtre
 St. Paul: habemus autem thesaurum istum in vasid
 fictilibus. 2. Cor. 4. 7. mais outre que les Barottes à
 beurre, qu'on appelle en Bret. Ribot, ne sont pas toujours
 d'argile, c'est qu'en composition, on ne supprime jamais
 le R au commencement d'un mot, quoiqu'on le supprime
 quelquefois au milieu, ainsi Ri-pôd se réduiroit difficile-
 ment à Ribot. pour moi je pense que c'est le même
 nom de la barotte à beurre qui a été appliqué par
 une allusion grossière, à la débauche des hommes et
 des femmes, comme je l'ai dit sur Ribaut. Voyez ce
 mot ci-dessus. quant à l'Etymologie de Ribot, j'aime
 autant m'en référer, faute de mieux, à celle que D. S. fait
 venir de Ria, Grates, Et de Ri, vaisseau à liquide &c.
 Grates le vase en l'agitant, ou en agitant ce qu'il contient.
 au reste je ne prétends en tout pas garantir cette
 Etymologie; mais je n'ai pas de meilleure à lui substituer.

1^{er} RIBOULL, Pompe de navire, Machine qui sert à tirer
 et à pomper l'eau du fond de cale: c'est un composé de
 Rira, ou de sa Racine Rir, et de Soull, fosse, creux,
 profondus: Et signifie Grate-fond, pour dire ce qui tire
 l'ordure et l'eau nuisibles au bâtiment: Et nous pouvons
 s'exprimer par ces mots nouveaux, mais expressifs
 Cure-fond, Burge-fond. Voyez ci-dessus Ribot, et ci-dessous
 Rixia.

R. Le R. M. a omis ce mot. Mais le S. G. au mot Pompe,
 Machine à pomper l'eau du fond d'un vaisseau &c.
 écrit Riboul, pl. Riboulou: Et sur Pompes, il emploie
 le verbe dérivé Riboulat, ce qui est conforme à l'usage.
 Si Riboulat n'est pas une altération de Refouler,
 s'Étymologie que D. N. nous présente de Riboull doit
 paroître bonne, mais je n'en puis donner aucune garantie.
 Riboul, Pompe de navire, ou Machine à épuiser l'eau,
 est appelée par les Lat. Antlia, nom qu'ils ont emprunté
 des Grecs. De Riboul se dérive naturellement le verbe
 Riboulat, pomper l'eau par le moyen de la Pompe, Antlia
 aquam haurire, ou exhaurire, et de Riboulat vient
 Ribouler, Pompier, celui qui fait jouer la Pompe, pl.
 Riboulericun.

2^e RIBOULL, est encore fort usité dans ce pays au sens
 de Bruelle, Passage étroit, petit sentier entre le lit et la
 muraille, entre deux édifices, &c. En Lat. Semita, Trames. pl.
 Riboullou. ce mot est le même que celui de l'article précédent,
 quoique l'acception soit un peu différente.

886.

RIBUS se dit de tout ce qui se mesure, et signifie justement, au plus juste, avec toute la précision possible, Ric à ric, Rès-Ribus, Rès le bord d'une mesure: je ne trouve ce mot que dans un seul livre, qui est les Amourtiés d'un vieillard où il y a peu de sérieux: Et où il y a du mélange de plaisanteries françaises fort triviales, cela me fait conjecturer que c'est ici notre Ribus vulgaire: je pense cependant que Ribus est pour Ribens, fait de Rix et de bus expliqué ci-dessus, et que Rix-peus est ce que nous dirions Grate-priés, ce qui exprime assez ce que font ceux qui sont attentifs à mesurer au plus juste.

R Ribus ne se trouve ni chez le *Belles-miches* de P. E. cependant ce dernier a aussi Ric ha Rac, et présente Ribus et Ric à Ric comme français. Sous moi je pense que tous ces mots et beaucoup d'autres encore ne sont que des termes d'Argot ou de jargon enfantés par le caprice et que le caprice fait disparaître au bout de quelque temps; Et comme ils n'appartiennent proprement à aucune langue, et qu'ils n'ont pour l'ordinaire ni régularité, ni analogie avec les autres mots connus, il est à peu près inutile de se mettre l'esprit à la torture pour remonter à leur origine, ou pour tâcher d'en découvrir l'étymologie.

RICHAN & Richanot. Voyez Richon & Richona, puisque D. L. les écrit de même ci-après.

RICHODENN. est un des noms que l'on donne en Bret. à un petit oiseau qu'on appelle en franc. Gorge-rouge ou Rouge-gorge, en lat. Rubecula, Rubellio, Erythacus. Le P. M. a marqué Richoden, Gorge-Rouge; & le P. G. Sur Gorge-rouge, Richodenn, pl. Richodenned. je n'ai aussi entendu nommer de même, mais cependant je crois que Richodenn est pour Ruchodenn ou Rur-chodenn, sing. défini de Ruchod ou Rur-chod, qui signifie littéralement joue-rouge. D. L. écrit ci-après Rijot, voyez ce nom, ainsi que Boch-Rur ci-dessus, autre nom du même oiseau, au lieu duquel on emploie souvent son diminutif Bocharrie.

RICHON, par Ch françois, est, selon M. Roussel, & les anciens de la campagne, le premier chant ou gazouillement des petits oiseaux, lorsqu'ils se lèvent étant encore jeunes, ou à la fin de l'hiver quand ils sentent le printemps. Richona, Chant de cette manière. Davies met Rhinge, & Rhincyn, Stridor, Stridulis sonus. Rhinc in libro Sandavensi est Coturnix, & ab ejus voce fortasse huc translata Rhinchian, & Rhiccian, Stridere, spendere. je suis assez persuadé que cet auteur a bien rencontré en cette étymologie bien naturelle. Notre franc. Ricaner n'est pas trop éloigné de ces mots Bretons.

890.

R il y a peut-être des cantons où l'on prononce Richon, comme le marque D. S. mais dans ces quartiers-ci j'entends dire partout Richan pour le Garouillement des oiseaux, en Lat. Garritus, et le verbe qui en est formé se prononce Richanot, Garouilles, en Lat. Garrire. Le S. C. écrit aussi Richan, non sur le mot Garouillement, mais sur Ricanerie, Ris immodeste ou immodéré, et à plusieurs reprises, où il marque Richan, pl. Richanou. Ricanes, Rire avec éclat, Rire par folie, ou par malice, Richanot. Ricaneus, Richanes, pl. Richanery en féminin Ricaneuse, Richaneres, pl. Richanereses. il prétend que Richanot se dit proprement du cri des Paureaux &c. et par métaphore, des hommes qui rient immodestement, et renvoie à Beugles, où il dit Beugles, Mugis, Meugles; c'est le cri des Paureaux, des Bœufs et des vaches, Richanot, Buccellat, Buñcellat, Mucellat, Muñcellat, Blegeal, Bleugeal (alias Bugadis) Mais comme les décisions du S. C. ne sont pas des articles de foi, on n'est pas obligé de croire sous peine de damnation que Richanot signifie proprement Beugles ou Mugis, quoique quelques-uns s'en servent en ce sens. Souo moi je suis persuadé que Richona, Richanot, et Rinchana, que D. S. marque encore ci-après ne sont qu'un seul et même mot prononcé

Différemment, suivant la diversité des Dialectes; Et que Richon, Richon et Rinchan ne sont également qu'un seul et même mot avec RinKin, que D. P. a placé aussi ci-après; Et que ce mot diversifié de la sorte, est composé de Rhinge ou Rine, Stridor, ou Stridulus Sonus, suivant Dacier; Et de Chon, Chan, Cyn ou Kin, qui n'est autre chose que Can modifié pour exprimer, non pas un véritable chant, mais quelque chose qui en approche, qui imite un peu le chant de l'homme, qui en tient lieu chez les animaux, tels que les Sons divers qu'ils font entendre Et que nous appellons Criaux, hurlements, hennissements, Mugissements, Rugissements, Ramages, Carouillements, &c. en effet tous ces tons si variés sont des espèces de chant, en Breton Can, au lieu de Rine Et de Can, &c. on pourroit encore le composer de la préposition Re ou Ri qui marque répétition, Et du même Can ou Chan: Voyez ci-après Rinchanat et RinCin en attendant on peut dire que de notre Richan les Français ont fait Ricanes; Les Latins Recantare, Recanere, Recinere: *impios parra Recinentis omen*

Ducat, &c.

Horat. Carm. ode 27. lib. 3. p. 161.

C'est véritablement la tour de Babylone, car chacun y babille, et tout du long de l'aune;

Et pour conter l'histoire où ce point l'engagea
voilà-t-il pas Monsieur qui Ricane déjà?

Moliere. Tartuffe ou l'imposteur, Act. 1. Scen. 1. p. 33.

RICLA, Glisses, & Voyer Ridel, Riscia ci après.

RID, francis ou francure, plis qu'on fait à une robe, à une chemise, &c. Rid, pl. Ridou. frances, faire des plis avec l'équille, Rida frances le front, Rida e Dal. Ride, Ridenn, pl. Ridennou front sans Rides, Pal Diridenn. Rides, parlant de la peau, de l'étoffe, de la toile &c. Ridenna tout ceci est du L. E. & D. S. n'en fait aucune mention, parcequ'il aura cru, selon toute apparence, que ces mots étoient corrompus du franc. Ride &c. Mais ce franc. ne vient pas du Lat. ni probablement du Grec; ce qui me fait conjecturer qu'il pourroit bien venir lui-même du Celtique, & la simplicité du mot syllabe Rid m'autorise à le croire tel. Rid a donc pu être employé de toute antiquité au sens de francis, francure, ou Ride, en Lat. Ruga, pl. Ridou. Verbe dérivé Rida, frances, Rides, en Lat. Rugare. De Rid, qui est le primitif, on a fait le sing. défini Ridenn, un seul francis, un seul pli, une seule Ride, pl. Ridennou, quelques plis, quelques Rides; ou certains plis, certaines Rides, & de là le fréquentatif Ridenna, frances beaucoup, Multiplier ou faire un grand nombre de plis ou de Rides, Rugas Multiplicare, Multas inducere Rugas. De Rida & Ridenna les composés Dirida & Diridenna, Derider, Enlever, Effacer, ôter les Rides, Rugas Delere. Voyer aussi Roufen ci après.

RIDELL. crible à cribler le bled. Ridella, cribles,
 passer le bled par le crible. Davies écrit Rhydyll,
 Cribrum, ventilabrum. chez nos Bretons c'est un grand crible,
 par lequel tout ce qui n'est pas plus gros que le bled passe,
 Et comme ce vaisseau est fait de menu bois en forme de
 treillis ou de filet à pêcher, on a pu former ce nom de
 Lat. Reticulum ou de Retillum. La grille de l'autel des
 Holocaustes étoit faite en forme de Reto, et seroit de crible
 aux cendres. Mais j'ai une autre pensée: c'est que Ridell,
 ou Rhydyll seroit fort naturellement Rix-tyll, et signifieroit
 ce qui nettoye par les trous, ce qui convient au crible.
 Tyll est fait de Poull, foramen. Selon Davies, qui marque
 Tyllu pour son dérivé ou lieu de ce Tyll, on pourroit mettre
 Pél, Modius, ou Pail, ordure, fumier, tous deux selon le
 même auteur. Mais Ridell peut être un simple dérivé
 de Rid ou Rix, dont on a fait Rixia, Rixges: et ce Ridell
 représenteroit le Latin Rixgator ou Rixgatorius: et seroit
 pour Rides ou Rixons.

R. Le S. G. au mot crible, crible gros, le plus gros qu'il y
 ait, met Ridell, pl. Ridellou. pour le crible fin il avoit
 mis Croers-stancy, et Croers-fin; et pour un crible
 raisonnablement gros, il avoit dit Croers-rover. mais il
 s'agit maintenant du plus gros qu'on appelle Ridell,
 dont on fait le verbe Ridella, Yannes, travailler avec ce
 gros crible; et du même Ridell, on a fait aussi le dérivé
 Ridelles, nom qui est devenu commun et propre à
 plusieurs familles de ce païs. Ridelles est celui qui

894

travaille avec cette espèce de Crible, et se dit aussi de celui qui les fait ou qui les vend. le pl. est. Ridellerienn. féminin. Sing. Ridelleres, pl. Ridelleresed. La terminaison en Ell est assez commune en Bret. pour désigner un grand nombre d'ustensiles et de vases tels que Bozell, Bozell, Scudell, &c. Et comme j'étois peu satisfait des étymologies présentées par D. S. je me suis d'abord imaginé que Ridell pouvoit être pour Redell dérivé de Red, course ou l'action de courir, parceque les trous de cette espèce de crible étant plus grands; l'opération se fait bien vite, ou comme l'on dit couramment. Mais à la reflexion, et après avoir bien examiné les étymologies que D. S. nous offre, je me suis aperçu qu'il avoit approché de la vérité, et qu'il l'auroit inmanquablement rencontrée, sans cet esprit de prévention qui le portoit à chercher par préférence dans l'Hebreu, le Grec, ou le Latin, des étymologies qu'il auroit pu tirer directement et plus naturellement du Celtique. par exemple, au lieu de faire venir Ridell de Reticulum ou de Retillum, n'étoit-il pas beaucoup plus court et plus simple de le dériver tout droit de Rouet, Roued, Roed ou Roet, files, dont les Lat. eux-mêmes ont fait Rete, et les francs. Retz. Voyez Roet ci-après, et Rouez, Rare, Chair, &c. Les trous étant plus grands dans le crible dont il

Sagit, ils sont en effet plus clairs et plus rares. on a vu plus haut que Le S. G. donnoit l'Epithete de Rouez à un crible raisonnablement gros, qu'il appelle Croez-Rouez, mais pour celui-ci il auroit pu se servir du comparatif Rouezoch, plus gros, ou du Superlatif Rouezza, le plus gros, c'est-à-dire qui a les plus gros trous, et par conséquent les plus rares et les plus clairs. on peut donc dire que Ridell est pour Rouedell ou Roedell, et ce qui est encore bien propre à fortifier cette conjecture, c'est que M. Le Gonidec, dans la table des mots Celto-Bret. analogues à l'Allemand, insérée au Tome II. des Mémoires de l'Académie Celtique, pag. 410. met sur la même ligne le Bret. Ridell, Ridella, & l'Allemand Roedel, Roedeln, qui signifient dans l'une et l'autre langue Crible & Cribles. En Lat. Cribrum & Cribrae.

RIDOS, Rideau, Velum ou Siparium, pl. Ridoues. Le S. G. sur ce mot, qui est, dit-il, usité dans le haut-leçon, prétend qu'il est Sécant & franc; il n'est pas moins usité ailleurs qu'en Léon; mais apparemment que ceux de Léon, n'étoient pas de ses amis, car il les inculpe assez souvent on peut remarquer toutefois que le Breton Ridos, aussi bien que le franc. Rideau, viendroit assez bien du primitif Rid, Ride, parce que les Rideaux sont souvent froissés & plissés; au lieu que son courtin, qui met pour les autres dialectes, vient apparemment du Chinois ou du Tartare, de l'Esclavon ou de l'Arabe, s'il ne vient directement du français Courtine.

896.

RIELL., en Cornouaille est la glace qui commence à se former, la glace la plus mince, le verglas, les frimats, toute glace qui n'est pas épaisse je croirois que la première signification marquée ci-dessus est la propre et l'originale et que c'est un dérivé de *Rew* ou *Riou* froid et gelée: et qu'il seroit mieux écrit *Riwell*. *Davies* n'a rien de semblable.

D. P. peut bien avoir rencontré la véritable étymologie de ce mot qu'il croit dériver de *Rew* ou de *Riou*, mais je ne puis rien affirmer là-dessus. Ce mot est apparemment particulier à quelques cantons seulement de la Cornouaille. il n'est point usité dans ce pays-ci, et les *S. M.* et *G.* n'en font aucune mention.

RIGADELL., singulier *Rigadellen*, pluriel *Rigadelles*, coquillage de mer, duquel je ne sais pas le nom dans les autres langues, ni d'où il peut venir: seulement on voit bien que c'est un dérivé de *Rigat* ou *Rigad*, dont *Davies* ni moi n'avons aucune connoissance: je me souviens que les marins français nomment ce coquillage *Salourde*, que *Danet* a cru être le *Petoris* de *Plin*, lequel vient du grec. Comme ce coquillage est l'espèce que les pèlerins du Mont St. Michel emportent de là, et qu'il est tout cannelé, ce nom *Brelou* peut venir du latin *Ruga*.

D. P. avoit déjà parlé des *Salourdes* sous le nom de *Seureuil*, comme on le peut voir sur ce mot, mais dans ce pays on les nomme constamment *Rigadell*. *S. M.* n'en a point parlé, et *S. G.* n'a connu ni *Seureuil*, ni *Rigadell*; il a cependant employé le français *Salourde*.

Coquillage de mer, qu'il a rendu en Bret. par *Seton*, pl. *Setoned*, et puis par *Treid-Contilly*. Mais ici l'erreur est manifeste; car ce qu'il appelle *Seton* est apparemment le Coquillage que les franç^s appellent *Setoncle* ou *Seigne*, qui sert d'ornement aux pèlerins de *S^t Jacques* et de *S^t Michel*, et dont on connoît plusieurs variétés, au lieu que la *Salourde*, qui a aussi des variétés, est du genre des *Canes*. Celles-ci ont les deux valves égales, et non pas *Doreilles*, ce qui suffit pour les distinguer des *Seignes* ou *Setoncles*. L'Erreur du *P. G.* est encore bien plus grossière, lorsqu'il donne à la *Salourde* le nom de *Treid-Contilly*, qui signifie *Pieds de Couteaux*; Mais ces derniers Coquillages que les franç^s appellent *Couteliers* ou *Manches de couteaux*, à cause de sa ressemblance, et qui portent en Bret. le nom analogue de *Contelleghet* ou *Treid-Contilly*, diffèrent entièrement par leur forme allongée, des *Salourdes* qui sont rondes, et que nous appelons en Bret. *Rigadell*, dont le Sing. défini *Rigadellen* marque une seule *Salourde*. Le pl. *Rigadellet* n'est guères usité, par la raison que les noms primitifs servent ordinairement de pl. Surtout quand on parle en général. Ex. *Mr Rigadell* à *Zé Marchat Mat*, les *Salourdes* sont à bon marché au surplus. Si *D. B.* ne connoît pas le *Rigad*, dont il suppose que *Rigadell* est dérivé, je ne le connois pas davantage; Mais comment peut-on se figurer que les Bret.

898.

aient été réduits à emprunter le Lat. *Ruga* pour forger le nom d'un coquillage si commun sur leurs côtes, tandis que les Romains, qui le connoissoient peu, et qui ne lui avoient pas imposé de nom tiré de leur langue se contentoient de le désigner par le nom grec de *Rhois*, qui à cela près de la transposition de la lettre *L*, n'est pas fort éloigné de *Rurcil*, et puis *Ruga* ne vient-il pas de *Roug*?

RIGOL, petit Ruisseau pratiqué par les Laboureurs pour conduire l'eau dans les terres qui en ont besoin. Sing. *Rigole*: Davies met pareillement *Rhigol*, *fossula*, *Sulcus*. *Rhigoli* in *fossulas* et *Sulcos* cavare. En franc. nous disons au même sens *Rigole*, que Ménage dérive du Lat. *Risalus*. il viendrait plus naturellement de *Rugula* diminutif de *Ruga*. Virgile a pris les rives du usage pour des sillons, en ce vers:

Et frontem obscenam *Rugis* arat &c.

Davies attribue à *Rhigol* la signification de Sillon. Le même Ménage veut que notre verbe franc. *Rigoler*, se *Rigoler*, pour dire se divertir, vient de *Ridiculare* j'aurois mieux dire qu'il est formé de *Rigole* qui est une diversion d'eau, et comme un divertissement. Le *Ridiculare* est forgé par ce sçavant. quant à *Rigol*, il a bien l'air Gaulois et composé de l'ancien mot *Ric* ou *Rig*, dont les Lat. auroient pu faire *Rigare*, et du Diction *Holl*, *Pout*, comme si on vouloit dire que le Ruisseau ou la Rivière arrosent que les terres qui leur sont adjacentes, Les *Rigoles* arrosent toutes les autres qui en ont besoin.

B. Le R. G. au mot Rigole, met aussi Rigol, pl. Rigolou
 Et Rigolou. Et pour les venet. il met idem, c'est-à-
 dire le même Rigol, et pour le pl. Rigolou; et encore
 Riolen, pl. Riolenau. Le G. S'est perdu dans ce
 Riolen, qui est le même que le Rigolen des
 autres dialectes, Singulier défini de Rigol, et dont
 le pl. est Rigolennou, quelques Rigoles ou certaines
 Rigoles. Ménage étoit passablement ridicule de
 vouloir tirer Rigoles de Ridiculare, qu'il avoit forgé
 tout exprès à cette fin. L'Étymologie de Rigol, que
 D. S. déduisoit de Rugula, diminutif de Ruga étoit
 assurément moins inapte, mais il faut se souvenir
 que Ruga est d'origine Celtique, fait de Reug, déchirure
 ou rupture, et que pour faire des Rigoles il faut bien
 rompre la terre. Les Rigoles sont indispensables
 pour l'arrosement des prairies: Dans les pays chauds
 on s'en sert, encore pour arroser les jardins; il paroît
 même qu'on s'en servoit autrefois pour arroser les
 terres labourables; c'est du moins ce qu'il est permis
 de conjecturer des vers suivants de Virgile:

quid dicam? jacto qui semine cominus arva
 inaequitas; cumulosque s'uit male pinguis arena:
 Deinde satis fluvium inducit, rivis que sequentes.
 Et cum exustus ager morientibus aestuat herbis,
 Ecce supercilio clivosi tramitis undam
 elicit. illa cadens saucum per devia marmus
 saxa ciet, scatebrisque arenatis temperat arva:
 Virg. Georg. lib. 1. p. 141 Et sequent.

2° RIGOL. Se dit aussi pour le Latin Rigor & le franc.

Rigueur; mais c'est par le seul changement de R en S assez ordinaire en cette langue, de même qu'en Sisol pour Sior, Sicus. &c.

Le S. M. écrit Rigol, Rigueur, Rigolat, Aller à la rigueur, Rigolus, Rigoureux. Le B. G. au mot Rigueur, met Rigol & Rigolyer; à la rigueur, Rigoureusement, grand Rigol, grand Rigolyer. En Rigueur, & Rigol; Agis en Rigueur ou Rigoureusement, avec sévérité, Rigolat, Rigoureux, Rigoureuse, Rigolyus & Rigolus. je ne contesterai pas que ce Breton-là, ainsi que le franc. ne puisse être fait du lat. Rigor; cependant il est à remarquer que le Lat. Rigor n'a pas de dérivé dans cette langue; il est vrai que chez nous le verbe Rigolat, aller à la rigueur, ou Agis en rigueur est si peu usité, que je ne l'ai jamais entendu dire, quoique marqué ainsi par les S. M. & G. mais d'un autre côté, s'il y en a plusieurs qui prononcent Rigol Rigolus, Rigueur & Rigoureux; il y en a aussi beaucoup d'autres qui prononcent Rigor & Rigorius; et l'on voit même que le B. G. écrit Rigous & Rigourus pour les versets. en sorte qu'à travers de cette espèce d'indifférence pour S ou pour R, il n'est pas aisé de deviner quelle étoit la prononciation primitive de Rigol ou Rigor, ni si ce mot étoit d'origine Celtique ou Latine; cependant dans l'incertitude où nous sommes à cet égard, je conviens que les apparences sont plutôt en faveur de cette dernière.

RILL, Sing. Rillen, est une sorte de cercle de fer mobile, lequel sert à une charrette entre le moyen de la Roue et la chesille du bout de l'Essieu. Davies met Rhill, Series, ce qui ne convient au notre, qu'en ce qu'ils peuvent l'un et l'autre venir du Latin Rotula, duquel nous avons fait Rolle et Rouelle, petite Roue ou Roulette. Rillen en sera aussi venu pour dire un Rolle, qui peut s'exprimer par le Latin Series, ce qui est assez vraisemblable. Rotula convient à ce cercle de fer, qui est une Roulette.

R. Le S. M. ne fait aucune mention du Cercle de fer dont il s'agit dans cet article. Le S. G. au mot Charrette, parlant des cercles de fer qu'on met sur les deux bouts du moyen, ne leur donne que les noms de fredt, pl. fredton; Et qelch, pl. qelchy ou kelch est le nom général sous lequel on désigne toute espèce de cercles; mais dans ce pays on appelle Ruillenn, le cercle qu'on met au bout du moyen, pl. Ruillennou. je ne conteste pas qu'il n'y ait des Dialectes où on le prononce Rillena; mais je suis persuadé que ce Ruillenn est pour Ruillenn, qui n'est pas moins usité, ainsi que D. S. se reconnoît dans un article séparé où il écrit Ruill, Sing. Ruillenn, comme on le verra ci après en son rang. il auroit bien pu fonder le tout dans un seul article, puisqu'il convient que c'est le même mot en différents Dialectes, et qu'il attribue à l'un et à l'autre la même origine qui est, selon lui,

le *Sat. Rotula*, sous prétexte que *Rotula* convient à ce cercle de fer, qui est une *Roulette*; Mais quand même on admettrait cette origine, que je suis bien éloigné d'adopter, il s'ensuivrait toujours qu'elle seroit celtique, puisque *Rotula* n'est autre chose que le diminutif de *Rota* venu de *Rot*, *Roue*, au surplus il n'y a guères d'apparence que ce soit là la véritable *Etymologie* de *Riill*, qui étant le même que *Ruill*, est un primitif original qui ne sauroit venir d'ailleurs. En effet *Ruill* est la *Racine* de *Ruillo*, *Rouler*, et marque elle-même cette action. *Ruillenn* ou *Rillenn* en est le *Sing. défini*, et signifie une *Roulette* ou une *Roulante*, et désigne en particulier un *Anneau* ou un *cercle mobile*, par où l'on voit qu'il n'étoit pas nécessaire de recourir au *Sat. Rotula* pour forger un nom que notre propre langue nous offroit sans effort et avec le même sens.

RIM, *Rime*, pl. *Rimou*. Verbe *Rima* ou *Rimal*, *Rimer*. Dérivés *Rimes*, *Rimeus*, pl. *Rimerriem*: féminin *Sing. Rimeres*, pl. *Rimeresed*. *Rimerrez*, *Sart de Rimes* ou la profession du *Rimeur*. *Rimadell* ou *Rismadell*, *Rimaille* ou *Conte en vers*, pl. *Rismadellou*, *Rimadellou*. *Rimavella* ou *Rismavella*, faire de pareils contes. Le *S.M* Et *D.S.* ne parlent que de *Rimadell* qui sera l'objet de l'article suivant. Mais le primitif *Rim*, dont celui-là est dérivé, est d'un usage aussi fréquent;

Et Le G. s'est bien gardé de l'oublier. en effet au mot Rime, même son de deux mots, il écrit Rym, pl. Rymaou et Rymou. Rymal et Ryma, Rimas, Rimeus, Rymes, pl. Rymeryen. Et au mot Rimaïlle, méchants vers Rimes, Rymadell, pl. Rymadellou; Rimaïlles, faire de méchants vers, Rymadella; Rimaïlleus, méchant Poète, Rymadelles, pl. Rymadellerzen. il observe que les mots de Rym et de Rymadell sont très anciens dans la langue de même que Rymaff et Rymadellaff. il pourroit dire tout de même Rima et Rimadella; car cette vieille et bizarre orthographe ne fait rien à la chose; et la langue étoit certainement parlée bien des siècles avant d'être écrite. D. Paul Beron va plus loin, puisqu'il soutient, sans balancer, que le Grec *ῥυθμὸς*, Rhythmus, Numerus, Mesure, cadence, est pris du Celtique *Rim*. Voyez la Table des mots Grecs pris de la langue des Celtes, p. 361. L'opinion de ces sçavants est des plus vraisemblables, et je ne crois pas qu'on puisse former le moindre doute sur la haute antiquité de la Rime chez les Celtes et particulièrement chez les Gaulois qui eurent de tout temps des Poètes renommés, connus sous le nom de Bardes. Ces Poètes consacroient leurs veilles à la louange des Héros qu'ils célébroient en vers:

Plurima securi sudistis Carmina Bardæ.
Lucan. lib. 1.

Leurs vers étoient sûrement Rimés, puisque ceux des Poëtes qui leur ont succédé d'âge en âge l'ont toujours été, ainsi que le sont encore ceux de leurs successeurs actuels; car nous possédons encore des Bardes, quoiqu'ils aient bien dégénéré, par la raison qu'ils ne forment plus un corps particulier de Scavants, et que l'Education de la pluspart des Bardes d'aujourd'hui a été nulle ou totalement négligée. Voyez ce que j'en ai dit au mot *Bard* de ce Dictionnaire ou plutôt dans mes Remarques sur ce mot. M. Corret-la-Tour d'Auvergne dans ses Origines Gauloises, p. 162 parle avec éloge des anciens Bardes, et dans une note du même ouvrage pag. 14 et suiv. il fait une mention honorable de nos Bardes actuels et surtout de ceux du pays de Galles. Voici comme il s'exprime sur le compte des uns et des autres: „ Les Gallois d'Angleterre „ conserverent des Bardes jusqu'à l'époque où ce „ valeureux peuple subit les Loix du féroce Edouard. „ Celui-ci convaincu que rien ne pouvoit contribuer davantage „ à rallumer l'amour sacré de la liberté dans le coeur de „ ses nouveaux Sujets, que les récits poëliques des actions „ de leurs ancêtres, fit faire une recherche exacte de tous „ les Bardes du pays de Galles, et prononça l'arrêt de leur mort, „ sous prétexte qu'ils excitoient les peuples à la rébellion. „ on découvre encore des étincelles du génie des „ anciens Bardes, dans les œuvres des poëtes modernes de

de la province de Galles.

L'Armorique a aussi conservé ses Bardes, mais le
 talent de ceux-ci ne s'exerce presque plus qu'à l'épithalame,
 il est vrai qu'en ce genre le caractère de leur éloquence
 majesté a conservé quelque chose d'antique et d'imposant,
 qu'on est forcé de respecter. On ne dit des Bardes des
 Gaulois, qu'ils étoient toujours appelés aux réjouissances qui
 se célébroient à l'occasion des mariages. *Bardi nupturas*
puellas ambire solent. Deux de ces poètes, ou Discoureurs,
 sont ordinairement invités aux noces de nos paysannes,
 pour exercer contradictoirement leur talent; et par un
 usage qui tient encore de nos siècles barbares, un jeune
 époux ne sauroit obtenir les premiers accès auprès de
 celle à qui il vient d'engager sa foi, si l'un des Bardes,
 chargé de faire parler à la vierge timide le langage le
 plus austère n'est confondu par les raisons victorieuses
 du Barde, défenseur des droits de son mari; alors
 ce qu'une rigueur forcée a refusé à l'empressement,
 n'ayant été perdu qu'un moment pour la tendresse,
 retourne au profit des jeunes époux, et finit par se
 convertir pour eux en des jouissances, d'autant plus
 douces qu'elles ont été contrariées. Voyez aussi, à
 l'occasion des Bardes, les Monuments Celtiques de
 Cambry, pages 51. et 68; ainsi que le vocabulaire étymologique
 de M. Eloi-Johanneau, imprimé à la suite du même
 ouvrage, pages 323 et 324. Voyez encore la notice de M.

906.

deuxièmes Sur les cérémonies des mariages dans la partie
de la Bretagne connue sous le nom de Basse-Bretagne. Ladite
notice insérée dans le 2^e Tome des mémoires de l'Académie
Celtique, pag. 362. Voyez de plus mes observations particu-
lières et manuscrites Sur le Mémoire de M. De Blois,
intitulé: Remarques Sur l'Accent Breton-Armoricain,
inséré au 5^e Tome des Mémoires de la susdite
Académie Celtique, page 31. Voyez enfin les articles
Garun Et Gwerz 1^{er} de ce Dictionn. concernant les vers
Et la poésie des Bardes Et mes Remarques Sur
les mêmes articles. De tout ceci nous devons conclure
que bien loin d'avoir emprunté la Rime Et la versification
des francs. ce sont eux qui nous ont emprunté l'une Et
l'autre, bien qu'ils les aient quelquefois embellies, et qu'ils
aient retrouvé les vrais principes que l'ignorance de nos
Bardes modernes avoient laissé tomber dans l'oubli; j'aime
à rendre justice à qui elle est due, En conséquence je
crois ne pouvois mieux terminer cet article qu'en insérant
ici mot à mot un excellent passage de l'Art Poétique
de Boileau, relatif à la Rime; passage ou ce Poète
sagement joint le modèle au précepte, qu'il expose avec
autant d'exactitude que de goût:

quelque Sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,
que toujours le bon sens s'accorde avec la rime,
Si l'un l'autre vainement ils semblent se haïr.

La Rime est une esclave, et ne doit qu'obéir:
lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'exerce,
L'Esprit à la trouver aisément s'habitue,

au joug de la raison sans peine elle fléchit,
 Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
 Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,
 Et pour la s'attrapper, le Sens court après elle.
 Aimer donc la raison: que toujours vos écrits
 empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
 Boileau Despreaux. Art Poétique, Chant 1.^{er} p. 202.

RIMADELL, Conte, fable, Histoire de vieilles, Discours
 et entretiens d'enfants. Rimadella, Contes des fables,
 S'entretiens de puérilités. Rimadelles, Contes de
 fariboles, Radoteux, &c. féminin Rimadelleres, qui est
 le plus en usage. Davies n'a rien de tout cela, qui
 vient du françois. Rimes et Rimaille on aura première-
 ment fait Rimat, Rime, Sing. Rimaden, et ensuite
 le dérivé Rimadell, qui s'épand à notre Rimaille
 on a donné ce nom improprement aux contes de
 vieilles; parceque les vieilles gens sont féconds en
 proverbes presque tous rimés. Et comme Rime vient
 du grec ῥυθμός, Nombre, de même Conte, qui devoit
 s'écrire compte, vient du Latin Computum, Computare.
 Les Espagnols nomment les proverbes Refranes, qui
 sont les Refrains de nos chansons. Ce nom Refrain
 paroît venir du Latin Refrangere, parceque c'est une
 partie détachée, et comme rompue d'un couplet. Notre
 autre mot françois à la même origine, les franges

Étant originairement la déchirure de l'Étoffe il y a
aussi fraction dans les comptes.

Le S. M. se contente de mettre Rimadell, Conte;
Le S. G. sur Rimaille, met Rymadell, pl. Rymadellou;
Rimailles, Rymadella; Rimailleus, Rymadelles, pl.
Rymadelleryens. Dans ces quartiers on prononce
Rismadell, Rismadella, Rismadelles &c. mais moins
bien, car tous ces mots étant dérivés de Rim, qui
n'a point de S, doivent aussi s'écrire sans S.
j'ai fait voir à l'occasion de Rim, qui est l'objet
de l'article précédent, que la Poésie étoit très-
ancienne chez les Celtes Gaulois; que leurs
Bardes étoient Poètes, et que leurs vers étoient
Rimés; que s'ils ont toujours été en possession de la
chose, ils l'ont été également du Nom; que ce nom
est Rim trouvé dans les Gaules par les Français, qui
le conservèrent, en y ajoutant l'E muet, qui est de
leur idiome; que les Grecs l'avoient emprunté des
Celtes pour en faire leurs produits, Rhythmus; au moyen
de ces Remarques, tout ce que D. S. dit ici de l'origine
de Rim, Rime, se trouve réfuté d'avance; et par
une conséquence nécessaire, il en est de même de
ses dérivés Rima, Rimes; Rimadell, Rimaille;
Rimadella, Rimailles, faire des Contes Rimés, &c.
ce qu'il dit du mot Conte, qui devoit selon lui s'écrire

Compte, est encore susceptible de contestation, puis qu'il le fait venir de *Computum*, tandis qu'ailleurs il avoue que *butare*, qui fait partie de *Computare*, pourroit bien être d'origine Celtique. Voyez *Count* et *Sotauil* ci devant. Quant à l'Espagnol *Refrances*, au Lat. *Refrangere*, au Franç. *Refrain*, *Frage* et *fraction*, il est hors de doute qu'ils viennent tous de *freq*, de *chirure*, Racine du Verbe *freqa*, *Déchirer*, *Rompre*, *Détruire*, &c. Voyez ce mot ci devant.

RIMIA, et par abus *Rimias*, *Grates*, *Racles*. c'est en Presque le même qu'ailleurs *Ria* et *Rizia*, où l'on dit aussi *Rensia*, *Rinsia*, *Rèria*, et *Rivia*, qui sont tous quatre *Rimias* ou *Remia*, avec le changement de *M* en *R* comme, avec un peu du son de *M*, qui est marqué par *N*, laquelle *N* est par quelques Supplées par l'accent qui allonge la voyelle; je n'ai rien de certain à dire pour l'Étymologie de ce mot, qui me semble former de *Re*, que l'on a écrit premièrement *Rem* et *Rum*, puis *Rief* et *Rèff*, et selon Davies *Rhwyl*, trop; si bien que de ce *Rem*, les uns font *Remia* et *Rimia* ou *Rèmia*; et les autres *Rensia* &c. ou *Racles*, est ôté ce qui est de trop. Sure conjecture.

La Diversité d'Orthographe et de Dialectes ne facilite pas les moyens de découvrir l'origine de ce Verbe, qui peut bien être le même que *Ria* et *Rizia*, qui signifie également *Grates* et *Racles*, *Radere* *Abradere*; cependant sur *Rizia* il propose une Étymologie bien différente de

celle qu'il nous donne ici je laisse à de plus habiles que moi à décider laquelle est la meilleure; je me contenterai seulement de remarques, comme je l'ai déjà fait sur *Ria*, que ce n'est pas par abus, mais par Euphonie, qu'on ajoute un *R* à l'infinif de ces verbes, afin d'éviter les bécaillements auxquels ils pourroient donner lieu par la rencontre de leurs voyelles finales avec la voyelle initiale de l'article dont ils sont presque toujours suivis; j'ai déjà eu plusieurs fois occasion de répéter la même remarque, parce que *D. N.* ne se laisse pas de répéter la même objection, qui n'a d'autre fondement que dans le système qu'il avoit imaginé de proscrire toutes les consonnes finales des infinif, en dépit de l'usage aussi constant que bien motivé où sont tous les Bret. de terminer un grand nombre de verbes par des consonnes, ce qui est surabondamment prouvé par quantité d'exempl. dont son Dictionnaire même fournit.

RIN, Mystère. Ce mot à la même signification que *Flud*. Davies écrit *Rhin*, Arcanum, Secretum, Mystorium, Mos, ingenium, virtus: Et pour son pluriel *Rhiniau*, incantationes. Les Allemands disent *Rune*, Mystère.

R. Le *B. G.* sur *Mystère*, en parle, comme d'un mot hors d'usage, puis qu'il dit aliàs *Rhyn*, et de la *Rhyniau*, qui signifie Enchantements, et sur ce dernier il le marque

encore d'un alias. En effet ce mot paroit aujourd'hui inusité
 dans ce païs, où il ne se retrouve plus que dans quelques
 noms propres, il y a lieu de croire que M. Baudouin-
 Maison-blanche avoit pris Run pour Rin ou les
 avoit crus synonymes, comme on en peut juger par ce
 qu'il a dit dans un ouvrage intitulé Recherches sur
 l'Armorique et les Armoriciens anciens et modernes, inséré
 par fragments dans les Mémoires de l'Académie
 Celtique. Voyez le 3. Tome des Susdits Mémoires pag. 207. 208.
 où il s'exprime ainsi, à l'occasion des Pierres Druidiques:
 l'un des principaux caractères des Pierres Druidiques est leur
 position sur des lieux élevés, où l'on sait que les Druides
 tenaient leurs assemblées religieuses; ainsi, par exemple, nul
 doute que la Pierre implantée sur la Côte des Runiau de
 Kerhamon, entre Quintin, St. Brieguc et Châtel-audran, ne fut
 un monument religieux. En effet Run ou Rin signifie Mystère
 en langue Celtique, et yau est une hauteur; & voyez aussi les
 observations critiques de M. Eloi-Johanneau, Secrétaire de la
 même Académie, page 231. du même Tome, où il refute
 son confrère de la manière suivante; Runiau de
 Kerhamon signifie les Collines de Kerhamon; Runiau n'est
 que le pluriel de Run, Colline, Les Collines; ainsi l'Étymologie
 de M. Baudouin, de Run yau, hauteur des mystères,
 n'est point exacte. Remarquez qu'en désapprouvant
 l'Étymologie donnée par M. Baudouin, M. E. Johanneau ne
 conteste point que Rin ou Rin ne signifie Mystère, il
 fait entendre seulement que dans le nom de lieu dont
 il s'agit Runiau est le pluriel de Run signifiant Colline,
 et non le pl. de Rin, signifiant Mystère. Cette Critique

me paroit assez bien fondée dans le cas particulier qui fait l'objet de la discussion entre les deux Académiciens; au sujet de L'Étymologie dont on vient de parler, mais cela n'empêche pas que dans d'autres circonstances on n'ait dit Run pour Rhin ou Ryn, au qu'on ne l'ait dit au même sens, dans d'autres Dialectes Celtiques, comme on peut l'inférer du passage suivant, Extrait de la Table des mots Latins pris de la Langue des Celtes, pag. 110. du Livre de D. Paul Besnon, où il traite de L'Antiquité de la Nation Et de la Langue des Celtes:

Runa, Et Runius siter, Lettres Runiques; C'étoient celles dont se servoient les anciens peuples du Septentrion, principalement les Cimbres du Jutland, Les Danois Et Les Suédois. Ces Lettres dont je parlerai ailleurs assez amplement, étoient très-anciennes, Et seulement au nombre de seize. Elles servoient à faire des Calendriers, des inscriptions à l'honneur des Princes Et des héros du Septentrion; surtout elles étoient d'un grand usage pour les incantations, Et pour les mystères de La Magie. Et il semble que c'est proprement de là qu'elles ont été appelées Runes, Et Lettres Runiques, car en langage Cimbric Et Celtique, Rhin, d'où est formé Runa, veut dire un Mystère Secret Et Caché. Et Rhiniou signifie incantation, des Enchantement. Les femmes les plus nobles étoient fort adonnées à ces secrets mystères de la magie; c'est pourquoi on les appelloit au pays du Nord, ou Runes ou Aiel Runes, comme si vous disiez Nobles Runes. Et on ne faisoit rien sans les consulter, car on les regardoit comme des oracles, Et les interprètes des Dieux. Pour ce qui est des Lettres Runiques, voyez le Discours préliminaire qui est à la tête du L. Tom. de l'Hist. universel de Ruffendorff p. 37. Et p. 78-82.

Chez Danois Rhyn signifie aussi hauteur, Colline, &c. Voyez Run ci-après.

RINCA Et Rinçal, Rinses. Davies n'a rien de pareil.
Les irland. disent au même sens Rinsait. ce verbe est
régulièrement dérivé de Rins ou Rinc, qui étoit apparem-
ment Gaulois, mais maintenant inconnu. Ménage a cru
bien s'encontrer en faisant venir Rinses du Latin forger
Resincerare.

R. Le B. M. a mis Rinçal, Nettoies. Le B. C. Sur fringues,
fringues un verre, Nettoies, Rinses, a écrit Rinsca et
Rinscal dans l'arrêté à l'Étymologie de Ménage;
qui en doutoit de toute espèce, il est visible que le
Rinsait que les irland. disent au même sens, est le
même que notre Rinsca ou Rinssal, Mundare, Surgare,
Abluere, Abstergere je crois avec D. qu'il est très-
régulièrement dérivé de Rins, qui étoit apparemment
Gaulois; mais bien loin d'être maintenant inconnu, comme
l'avance fort légèrement cet auteur, je soutiens au
contraire qu'il est toujours usité comme nom et comme
verbe. Sous la première forme il marque l'action de Rinses;
Sous la seconde, il est la 3. personne du Sing. du présent
de l'indicatif; et la 2. du Sing. de l'impératif et la racine
du verbe Rinsca, Rinses, Rinsarer, l'art de Rinses. Le B. G.
met aussi Rinçure, Rinsadur. La racine étant connue, on ne
peut gueres douter que les franc. n'aient fait Rinses de Rinsca:
un si galant exploit réveillant tout le monde,
on a porté par tout des verres à la sonde,
où les doigts des Laquois, dans la crasse brasse,
témoignoient par écrit qu'on les avoit Rinsés.
Boileau Despreaux Satyre 3. p. 28.

RINCHANA, Bêles comme une brebis, un agneau, une Chèvre;
 Et aussi Mugis comme une vache et un veau. je n'ai entendu
 ce verbe qu'en Cornwallle: Et je le crois le même que Richona
 fait de Richon expliqué ci-dessus. Richana a cependant
 toute la ressemblance possible au franc Ricanes, Rire
 de mauvaise grace: Et comme Rire en chantant, ce qu'il est
 difficile de bien faire: Ricanes ne viendrait-il donc point
 de Ruidendo canere: ou bien des deux mots Bretons Ringe,
 Stridor, Selon Davies, Et Cana, Chanter; c'est-à-dire faire un
 bruit désagréable comme un homme qui chante mal?
 Voyez Rinkin ci-dessous. Rachen, en Allemand signifie
 la bouche, le gosier ouvert. c'est ce que font ceux qui
 Ricanent.

Je ne doute nullement que le Rinchana que D. L.
 articule ici ne soit le même qu'il a déjà écrit Richona
 ci-dessus, Et que de S. G. a écrit Richanat, comme on
 le prononce en ce païs. je conviens que Richana Et
 Ricanes ont toute la ressemblance possible, aussi je
 suis persuadé que ce verbe franc. Est venu du Breton,
 Et non pas du Lat. Ruidendo canere au Surplus Voyez
 mes Remarques sur Richon Et Richona, que nous
 prononçons ici Richan Et Richana ou Richanat.

RINK quoique peu ou point usité actuellement, est la racine
 de Rinkin, Rinkina, &c. il est le même que le Ringe ou Ringe
 de Davies, Et adu. signifie un bruit aigu, tel que le grincement
 de dents, le craquement de dents, et autres bruits semblables;
 Davies a interprété le sien par Stridor Et Stridulus sonus.
 Rink a beaucoup de rapport à Crign, Rongement ou l'action
 de ronger; à Scrign, l'action de montrer des dents, comme
 les chiens qui rongent un os; à Grigon, ou Grigons, Castillage &c.

il a encore du rapport à Strink, vibration ou l'action de lancer avec bruit, avec éclat, &c. Enfin ce même Rhinge ou Rintk paroît être encore la Racine de Rinkin et Rinkina, aussi bien que du Ver. Ringere; j'ajouteroi de plus que Rintk ne laisse pas que d'avoir aussi quelque affinité avec Rinca et même avec fringa, comme celui-ci avec frondere, qui peut venir de fren pour fron, voyez fromm.

RINKIN, Ris moqueux, railleux et insultant. Rinkina, Rire pour se moquer. c'est ici le Rhingian de Davies. voyez Richon cidessous, et Rinchana. j'en aurois pas de peine à croire que Rinkin et son semblable, avec le Latin Ringere seroient proprement faire la grimace de la bouche de celui qui se moque. Les Grecs en ont apparemment formé leur γύγξος et son dérivé diminutif πυγξιόν, bec, queue, surtout du pourceau.

Le mot Rinkia et le verbe dérivé Rinkina sont rares dans ce païs, et ne se trouvent même pas chez

Le S. G. a
mis Rechin,

Ringimpt

Ringined.

Rechignes,

Ringnat.

Le S. M. ni chez Le S. G. Ce dernier, au mot Ris, Ris immodeste et montrant les dents, s'est servi de Scign, expression qui n'est pas fort éloignée de Rintk, comme je l'ai remarqué plus haut, pl. Scignou et encore Scignerer; mais Scignerer marque plutôt l'habitude ou la manie de montrer les dents, ce qui est le propre des chiens. Sur Ricanes, il met le verbe Scignat, dérivé de Scign; il est aisé de voir que Rinkia et Rinkina sont de vrais dérivés de Rintk, bruit aigu, le même que le Rhinge de Davies, Stridos, Stridulus sonus;

916.

Et quoique Rinkin soit assez rarement usité dans nos quartiers, comme je viens de le dire, il faut qu'il y ait été plus commun autrefois, puisque ce nom est devenu propre à quelques familles du pays, qui l'appellent Rinquin, et quelques autres l'appellent Harinquin, formé de Rinkin ou Rinquin. Le mot Rinkin, pris au sens de Ris moqueux, & pourroit s'exprimer en Lat. par *Cachinnus*; et Rinkina par *Cachinnare* ou *Cachinnare*. Le nom franc. du Requin, Poisson de mer, ou plutôt Monstre marin d'une extrême voracité, peut être fait ou corrompu de Rinkin, à cause de sa queue menaçante, dont chaque mâchoire est hérissée de cinq à six rangées de dents. La femelle du Requin est vivipare et porte outre petits à la fois, mais heureusement que cet animal dangereux paroît rarement sur nos côtes: il préfère les climats chauds. on le range ordinairement dans la classe des chiens de mer, et on le désigne en Latin sous les noms de *Canis Carcharias*, de *Galeus canis*, et enfin sous celui de *Lupus*. tous ces noms qu'on lui a donnés, par comparaison avec les animaux terrestres auxquels ils sont propres, indiquent son caractère féroce et carnacier.

RINSS & Rinsba. Voyez ci-dessus Rinca et Rincal.

RINVA, Rives, un clou, une pointe, &c. Le P. Q. Le S. Usage en Lat. *Clavi cuspidem retundere*. Rinvéd, Clou Rive, P. Q. *Clavis cuius cuspidem retuda est*, pl. Rinvédou.

RIOU ne m'est connu que par quelques endroits de la destruction de Jérusalem, dont je me contenterai d'en rapporter deux. Rioz berz nep syot, vous n'aurez aucune contestation; et Hep syot Crequet ho dou, sans dispute prenez les tous deux. C'est, je crois le franc.

Riote.

Le L. G. sur Riote, petite querelle, Dispute, Noise; Gausserie, Moquerie, Raillerie, écrit Riot ou Ryot, pl. Rioutou ou Ryoutou, en Lat. Rixa, Contentio; Cavillatio. Rioteux, Pointilleux, Gausseux, Ryotus, adjectif de tout nombre et de tout genre; et Ryoter, Substantif Sing. Masculin, pl. Ryoteryen; Gausseux, Ryoterat, pl. Ryoteretes. Contester, Disputer, chercher Noise, Ryotal; Gausser, Se moquer, Railler, Ryotal, Contendere, Rixari, Cavillari. D. S. croit que Riot est le franc; Riote un autre pourroit croire que le franc; Riote n'est autre chose que le Bret. Riot; et ce dernier ne me paroitroit pas plus mal fondé que le premier; mais j'aime mieux laisser la question indécise que de Disputer toujours, ce qui pourroit faire croire que je me plais à chercher noise et à m'attirer querelles; tandis qu'au contraire je mets tous mes soins à les éviter.

RIOU ou Riu de deux syllabes, froid, froides. Et froidure. Riva et Riva, être froid. Rividic, fuyez. Davies na que Rhem cité à l'article de Riu viderant, lequel j'estime être le même que celui-ci, quant à l'origine, et

918.

presque quant à la signification. ceux du pays de Vannes
disent Rcau, Gclée; Et Rcauzin, Gclée. il y a plusieurs
familles qui portent ce nom de Riou.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franc. Breton a mis
froidure, Riou; Et dans le Bret. franc. Riou, froid; Riva,
avoir froid. En franc. Le mot froid se prend tantôt
substantivement, et tantôt adjectivement, ce qui est assez
rare dans cette langue; En Bret. au contraire, où cette
double propriété se rencontre souvent, cela n'a pas lieu
lorsqu'il s'agit d'exprimer le franc. froid. aussi faut-il
avoir soin de distinguer, s'il est adjectif ou substantif.
dans le premier cas, c'est-à-dire, s'il s'agit d'un corps
privé de chaleur, en Lat. frigidus, a, um, le mot froid
se rend par yen ou ien, que D. B. a écrit cidevant
iaen; mais dans le second cas, c'est-à-dire, s'il s'agit
d'exprimer la qualité contraire à la chaleur, il faut
encore faire une distinction nouvelle; car lorsque le
froid paroît inhérent aux corps inanimés, par exemple,
à l'air, au vent, à l'eau, à la terre, au marbre, &c.
on se sert ordinairement de yenien ou ierien, substantif
dérivé de yen ou ien; Et lorsque le froid pénètre ou
occidit le corps de l'homme ou de l'animal, on se
sert en Léon & ailleurs de Riou; En Brez. Et en Vannes
de Anved ou Anved. Ces distinctions n'ont pas
échappé au S. G. Avois froid, Cahout Riou. Avois grand
froid, Cahout Riou bras, Et fritta grand ar Riou, Expression
singulière, puisque cela veut dire littéralement faire, ou

Etre fritt, avec le froid, c'est à dire de froid. c'est une
 manière de parler hyperbolique, comme celles des
 francs. Lorsqu'ils disent qu'ils meurent ou qu'ils
 crévent de froid. cette distinction entre le froid inhérent
 aux corps inanimés et le sentiment, ou plutôt la
 sensation que ce froid fait éprouver aux corps animés,
 n'a pas non plus lieu en Lat. où on dit toujours frigens
 dans l'un et dans l'autre Sens. Le verbe dérivé de Riva
 est Riva, ce qui prouve que le primitif est Riva, que
 nous prononçons toujours Riva, et que le verbe est
 Riva, que nous prononçons toujours Riva, surtout en
 Leon, où le W, au milieu d'un mot, n'a presque jamais
 d'autre valeur que celle du V simple. Le S. M. a rendu
 Riva par avoir froid; D. l. par être froid; Et de l. C.
 s'est servi du même verbe au sens de faire froid, et
 de froidir, causer du froid; et de froidir, amasser du
 froid; mais dans l'usage de ceux qui parlent bien,
 j'entends toujours dire yena ou l'ena, parlant des
 choses, par exemple: Vist hô soubenn da yena
 Rag avan d'en hem boarat, deüsser froidir, ou
 refroidir votre soupe de peur de vous brûler (mot
 à mot de vous cuire) au lieu que Riva s'emploie
 plus volontiers, lorsqu'il s'agit des personnes ou
 des animaux. Exempt Re dom en dign e Keres
 antan, mont a san es mas da Riva, j'ai trop
 chaud auprès du feu, j'en fais me froidir, ou me refroidir.

Dehors. il se prend activement et passivement au Sens de froid, Refroidir, Rendre froid, friger facere, et au Sens de Etre et devenir froid, frigere frigidescere. Dérivés Rivas, qui donne, qui cause du froid aux personnes ou aux animaux: Et Rividig, l'homme ou animal Sujet au froid, frileux, frileuse D. S. avoit observé que de son temps il y avoit encore plusieurs familles de ce pays qui portaient le nom de Rion; Il y a toujours un grand nombre de familles diverses qui portent le même nom. je suis convenu que le mot Rion a dû s'écrire originiairement Riv, je consietis de plus que Rion ou Riv, froid, sensation incommode et désagréable qu'on éprouve par l'absence ou privation de chaleur, a un très grand rapport à Reo, Reou ou Rew, qui signifie Gelée blanche, mais je ne crois pas avec D. S. que ce soit le même mot.

RIOUL, fossette où les enfants jouent en y jettant un peu de monnoie. Choari-rioul, jouer à la fossette. Ce nom a grande affinité avec Rhigol, fossa selon Davies, G. se perdant entre les voyelles. Mais je soupconne que c'est par corruption que l'on dit choari-rioul pour choari-poul, Et d'autant plus que la jeunesse qui joue à ce jeu ne pese ni ne mesure ses paroles, Et ordinairement les polissons parlent peu correctement.

R. Il est vrai que des S. L. Maunoir & Grégoire, au mot fossette, n'ont mis que Soullig; joués à la fossette, choari-poullig. Et ce Soullig, fossette, est le diminutif régulier de Soull, fosse. à ce jeu de fossette, Soullig, on ne fait qu'un seul trou en terre, Et l'adresse du joueur consiste à y jeter les pièces de monnaie ou les noix avec lesquelles il joue; mais je n'ai jamais entendu se servir en cette occasion que du diminutif Soullig, Choari-poullig, Et jamais de son primitif Soull, ce qui me fait douter que Choari-rioul soit pour Choari-poull, d'autant que des enfants de paisans, qui ne savent que le Breton, parlent aussi correctement que leurs pères, quoiqu'en dise D. B. Et cela naturellement, sans avoir eu aucune teinture de Grammaire; il se peut donc que le Rioul de D. B. Choari-Rioul soit un jeu différent de celui qu'il appelloit Choari-poullig. En effet je me souviens que dans mon enfance j'ai joué aux épingles à un jeu où l'on pratiquoit neuf petits trous à distance égale, ce qui formoit un carré de trois sur trois. L'enjeu se mettoit dans le trou du milieu, et l'on jouoit avec une canette, ou avec une balle de plomb, que l'on jettoit d'une distance convenue et fixée. Pour gagner, il falloit que la canette ou la balle arrivât précisément au trou du milieu, mais comme elle s'arrêtoit souvent à l'un ou à l'autre des huit trous latéraux dont celui du milieu

922.

étoit entouré, la partie se prolongeoit quelquefois
 assez long temps, ce n'étoit pas encore le tout; car
 afin de multiplier les obstacles qu'on avoit à
 surmonter, on fit tous ces trous latéraux par
 des rigoles qui conduisoient en droite ligne de
 l'un à l'autre, et par des rigoles transversales
 qui conduisoient de biais et par une pente légère
 aux belouses des encognures; en sorte que Rioul
 peut avoir été dit pour Rhigol ou Rigol avec
 lequel il a assez d'affinité, d'autant que de G.
 se perd souvent, comme D. B. l'observe ici et
 encore en plusieurs autres endroits. il est donc
 possible qu'on ait dit Choari-rioul, jouer à la
 rigole, ou aux rigoles; Et dans ce cas ce n'est
 pas une expression corrompue de Choari-poul,
 ainsi que D. B. se soupçonnoit; j'ai même remarqué
 plus haut que pour désigner le jeu de la fossette
 que D. B. avoit en vue, on ne se servoit jamais du
 simple Soull, mais de son dérivé Soullig.

R I S, Sing. Risen, Cordon ou Corniche qui seigne
 autour d'une maison sous le toit, l'entablement d'une
 tour de pierre Davies n'a point le pareil de ce nom,
 si ce n'est Rith, species, ce qui ne convient guères: ou
 bien Rhes, series. Mais, si j'en juge bien, Ris est pour
 fris, du fr. friser. Les Espagnols disent Rizo, un

frison de cheucyo, Crinis in nodum tortus: Et les italiens
Riccio, frise et frison.

R Exemple des Espagnols Et des italiens me touche
peu, et je ne scaurois admettre l'Etymologie que
D. L. nous propose de Ris, Sing. Risen, qu'il voudroit
faire venir du franc. frise; mais je n'y vois gueres
d'apparence; car outre que nous ne sommes pas
dans l'usage de supprimer l'f initiale des mots,
quoique nous supprimions absez souvent le g, il me
semble que Ris ou Rix, n'est autre chose qu'une
variation de dialecte de Res ou Rex, Ras, Rase,
que D. L. a écrit ci devant Res, où il contient qu'il
peut venir du Rhos de Davies, Series: il auroit peut
être parlé plus juste, s'il avoit dit que c'étoit le même.
quoiqu'il en soit, de Rix pour Rex, se forme
le Sing. défini Rixen pour Rexen, ce qui marque
la superficie d'une muraille, le Cordon ou la Corniche
qui regne autour d'une maison sous le toit, ce que
les Lat. désignent sous le nom de Coronis, qu'ils ont
emprunté du Grec; Et ce qui confirme l'opinion où je
suis que Rix et Rex, Rixen et Rexen ne sont que
des variations de dialectes; c'est que le S. G. aux mots
Corniches et Establement, marque l'un et l'autre, c'est à dire
Rixen et Rixen, pl. Rixenou et Rixenou: aussi j'avois
déjà inséré Rexen ci devant, voyez-y.

RIS Et Cris, Ris dans une voile de Navire. S. G.

924

RISCL, Glissant, Coulant. Contm. Riscl, Noeud coulant.
 Riscla, Glisses d'un seul pied, et être prêt de tomber,
 soit sur la glace, soit sur la terre grasse & mouillée.
 un vieux Diction: porte, Sans Sau milieu, Riclauff,
 Glisses, et Riclus, Glissant. C'est apparemment une ou
 deux fautes d'impression: car on dit communément
 Riscl, Riscla et Risclus. Cependant le Nouv. Dict. que
 j'ai trouvé assez correct, porte Risca, Glisses, Et
 Risclus, Glissant. Davies met Rhisq, Sing. Rhysgyn,
 Cortex. Sic Armos. Et Rhisgl, Sing. Rhysglyn, idem.
 Armos. Rhisglaf, Labor, oris (c'est plutôt Labor,
 Laberid) Nos Bretons disent Rusk, Sing. Ruskex, Corce.
 Risglaff est notre Riscla, terminé à l'ancienne mode.
 Pour découvrir l'origine de Riscl, il faut premièrement
 reconnaître que la lettre L est quelquefois insérée
 par abus et négligence, ainsi qu'on le voit en Trompla,
 du franc. Tromper; Triumphi, pour Triompher et parmi
 nous Christophe, pour Christophe, &c. on doit donc
 suivre le Nouv. Diction: qui porte Risca &c. or Risca
 est régulièrement formé de Risc, qui est le Rhisq de
 Davies, mais avec une signification que l'on ne peut
 guères accommoder avec celle de Glisses, qu'en
 supposant que la glace est comme l'écorce de l'eau,
 ou que Rhisq est toute superficielle ~~est latine~~
 également. Et que Risca est ne pas enfoncer dans l'eau.

ou dans la terre molle, mais laissez aller un pied sur la surface de l'un, ou de l'autre: Et c'est la Glisse d'un pied, qui est la vraie signification de ce verbe, qui vient par conséquent de notre Ruste, l'orce et Superficie. Les Latins ont fait également *Crusta*, du grec *Κρούς*, *Crués*, d'où vient aussi *Κρούς αλλος*, ainsi que Bossius l'a pensé: Et Virgile a nommé la glace *Crusta*, en ces vers *Georg.*

Concresecunt Subita currenti in flumine crusta.
De Risk, les Hauts Bretons font Rilles, Glisses d'un pied, comme pour tomber, lequel peut s'écrire Rigles et Riskles. Les Angevins et les Manceaux prononcent Crilles, en transposant C, ou l'ajoutant au commencement. Notre autre mot Riskes, viendrait encore bien du Breton *Risca*, s'exposer, ou se trouver en danger de tomber, de perdre son bien, Sa Vie &c. Ménage a sonc, ce qui ne lui est pas ordinaire, que toutes les étymologies qu'il rapporte, ne le satisfont point et qu'il ne sçait d'où vient Riskes.

R Le S. M. écrit Riska, Glisses; Riskus, Glissant. Le S. G. au mot Glisses, écrit Ricqla et Riskla; l'action de Glisses, Ricqladus et Ricqladurez; Glissade, Ricqladenn, pluriel Ricqladennou; et Riskladenn, pl. Riskladennou; Glissant, Ricqlus et Risklus, Glissoire, lieu ou l'on glisse pour son divertissement, Ricqloues, pl. Ricqlouerou: il a oublié.

926.

Le Dérivé. Ricques ou Risques, Glisseurs, pl. Ricqleryenn, ou
 Risqleryenn; Et son féminin Ricqleres ou Risqleres, plural
 Ricqlereded ou Risqlereded. au mot Ecouler, couler
 doucement, il met Ricla gouettadic; Et Ricla exel us
 Silyenn, qui signifie Glisser comme une anguille; Et
 puis s'écouler, parlant du temps, Ricla, où il offre cet
 Exemple: Notre vie s'écoule, sans qu'on pense qu'il
 faut mourir, Ricla a sa hon buhez; hep Sionas, ma
 sonchamp et eo sed Mervel. Enfin au mot Risque,
 Péril, Hazard, il écrit Risql; Et sur le verbe Risques,
 Mettre au Hazard ou en danger, Risqlai: Risques son
 salut, Risqla e Sibridiguer; Tacqat e Sibridiguer e Risql.
 Pour tout ce qu'on a vu ci-dessus, il est aisé de reconnaître
 que Riscla avec une S, Et Ricla sans S, ne font
 qu'un seul et même verbe; Et si D. B. le trouve sans S
 dans un Diction; Et dans un autre avec une S, il ne
 faut pas en conclure que ce soit une faute d'impression,
 comme D. B. se l'étoit imaginé; on est au contraire
 très bien fondé à croire que c'est tout simplement
 une pure différence de Dialecte; ou bien cette
 légère différence aura été introduite à dessein, afin
 de marquer les diverses acceptions du même mot.
 Il est vrai qu'en Brequet on se sert de Riscla, tant
 au sens de Risques, qu'au sens de Glisser; mais en
 seon on dit ordinairement Riscla pour Risques,

Courir le risque, mettre en danger, Hazarder, Periculum
 subire, in Discrimine Veritari; Et Riela pour Glisses; Se
 Couler, Secouler, Labi, Repere, Serpere, Riclus, Glissant,
 Labilis, Lubricus. La distinction que fait D. S. pour les
 cas où il s'agit de Glisses d'un seul pied, me paroît
 assez futile; car on peut toujours se servir de Riela
 en Verb. Et de Riscla en Vreg. Soit que l'on glisse d'un
 seul pied, soit que l'on glisse des deux à la fois, c'est
 toujours Glisses; mais je crois bien qu'il y a une faute
 d'impression dans l'endroit cité de Davies où l'on a mis
 Armos. Rhisglaf, Vabor, Vaboris. il est évident que ce
 Rhisglaf, écrit à l'ancienne mode, est un Verbe, Et
 qu'au lieu de marques Vabor, oris, l'auteur a dit, ou
 de dire Vabor, eris. on voit bien aussi que Risk, Risc
 Et Riel ne sont que des différences de Dialectes,
 mais il n'est pas si facile de déterminer quelle est
 la Racine originale; je remarquerai cependant que
 Riel a pu entrer dans la composition du Verb. Periculum
 Et Periclitari au surplus je suis persuadé que Rusk,
 écorce, est encore une Racine différente, quoiqu'elle
 puisse avoir quelque rapport à Risk; Et je croirai
 volontiers que c'est de ce même Risk, adopté par les
 franç. qui l'écrivent Risque, qu'on a fait le verbe Risquer.
 Sous ce qui est de Rilles Et Crilles, quelque rapport qu'ils
 puissent avoir avec Riela Et Riscla, il me semble qu'ils en
 ont au moins autant avec Ruilla, qui signifie Rouler.

1^{er} BIZ, Sing. Défini Rizenn, Cordon, Corniches & Voyez Ris Et
Rexenn cidavant.

2^e BIZ, Riz dont les indiens font leur nourriture ordinaire;
Sing. Défini Rizenn, un seul grain de Riz. S. G. Latino-Grac
oryzae

RIZIA est le même, et plus entier que Ria: outre ce que
j'en ai dit là, j'ajouterais ici que ce verbe peut être venu de
Grixi Sing. Grixia, Racine: Et la raison seroit que Les
Racines bonnes à être mangées doivent être grattées
avant que de les faire cuire: En Anjou Ris est Racine,
qui est apparemment Gaulois. en Latin Radere et Radix,
ont la même affinité. Vostius en son Etymolog. Latin,
cite un auteur qui tire Radix, de Radere, quia e
terra Raditur, sive eruitur: il auroit peut-être mieux dit,
quia ex ea Radice terra eruitur.

R. Les S. L. M. & C. ont omit ce verbe que D. S. a écrit
cependant de bien des manières différentes, telles
que Ria, Rimia, &c. voyez ces deux articles cidavant,
ainsi que mes Remarques; ce qu'il ajoute ici n'a de
rapport qu'à la nouvelle Etymologie qu'il nous en
présente, et qui differe absolument de celle qu'il nous
avoit offerte sus Rimia: je ne prends pas sur moi
de décider laquelle est la meilleure; cependant si
j'étois obligé d'en dire mon avis, il me semble que
celle qu'il donne ici de Rizia, qu'il tire de Grixi Racine
est plus simple et plus naturelle que celle qu'il nous avoit donnée
de Rimia.

